



Jacky BUFFET, *Industrialisation et développement au Brésil 1500-2000*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2000, 364 p.

Bruno Benoit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/96>

DOI : 10.4000/ch.96

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Bruno Benoit, « Jacky BUFFET, *Industrialisation et développement au Brésil 1500-2000*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2000, 364 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 46-1 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/96> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.96>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jacky BUFFET, *Industrialisation et développement au Brésil 1500-2000*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2000, 364 p.

Bruno Benoit

- 1 Jacky Buffet, en élève de Paul Bairoch, est un passionné d'histoire économique au cœur de laquelle il situe la question du développement. Il ne pouvait, ses travaux l'amenant à travailler sur l'Amérique latine, qu'être attiré par le Brésil, magnifique champ d'études depuis l'arrivée des premiers colons en 1500. Ce livre écrit par un économiste du développement se veut résolument à dimension historique. Selon l'auteur, l'histoire est le vecteur explicatif, ce pour quoi je suis entièrement d'accord, des structures actuelles de l'économie et de la société brésiliennes.
- 2 Ce livre offre une démarche chronologique découpée en deux grandes parties. La première partie s'interroge sur les fondements historiques de l'industrialisation restreinte et tardive du Brésil et se termine en 1964 avec l'arrivée des militaires au pouvoir. La seconde partie analyse le modèle de développement autoritaire de régulation brésilien qui, après l'illusion du miracle, se solde par une faillite et de nombreux défis pour le Brésil et les Brésiliens du XXI^e siècle.
- 3 Sans que cela n'enlève rien à la qualité d'analyse de cet ouvrage, le titre est un peu trompeur, car la périodisation historique n'est vraiment prise en compte qu'à partir de 1822, date de l'indépendance brésilienne. Les trois siècles d'économie coloniale, étant des siècles d'économie de traite, sont rapidement évoqués, puisqu'ils ne donnent pas lieu à une industrialisation, mais sont utiles pour comprendre l'oligarchie foncière, sucrière et surtout caféière, et politique que Gilberto Freyre avait autrefois bien étudiée avec son étude sur les maîtres de moulin. Ni l'abolition de l'esclavage par la loi Auréa de 1888, ni le remplacement de l'Empire par une République fédérale en 1889-1891 ne mettent un terme à l'économie terrienne oligarchique de plus en plus mono-

productrice de café, ce qui restreint les foyers industriels potentiels et retarde l'entrée du Brésil dans le cycle de l'industrialisation.

- 4 C'est la crise de 1929 qui, en déstabilisant le marché du café et son oligarchie hégémonique, a permis aux oligarchies dissidentes non paulistes de prendre le pouvoir en la personne du président Getulio Vargas. La date de 1930 fait sortir le Brésil du cycle agro-exportateur du café pour pénétrer dans l'ère industrielle, bien que celle-ci demeure restreinte jusqu'en 1964. Cette révolution de 1930 donne lieu à des pages très pertinentes et à une analyse renouvelée des débuts de l'industrialisation du Brésil qui écarte la thèse du coup de force d'une bourgeoisie industrielle face à une bourgeoisie terrienne. Le grand gagnant de la révolution de 1930 est l'État, un État de compromis, plus traditionnel qu'industriel, plus centralisateur que modernisateur, plus national qu'ouvert sur l'économie mondiale. Cependant, pendant cette période, l'État se dote d'instruments de régulation (plans, commissions, banques spécialisées...), fort utiles pour encadrer et stimuler la croissance. Le renversement du président Goulart le 1er avril 1964 par une junte militaire prouve que l'État de compromis a atteint ses limites dans l'instauration d'un Brésil puissant, donc industrialisé, même si le Brésil d'alors est plus urbain et moins agro-exportateur.
- 5 Les années 1964-1973 sont celles du miracle économique brésilien grâce à la mise en place d'un modèle autoritaire de régulation. Si la dictature militaire met à mal la démocratie et devient de plus en plus terroriste sous la présidence Médici (1969-1974), elle élimine également toutes les résistances qui avaient ralenti la croissance à l'époque de l'État de compromis. Le Brésil s'engage dans la voie industrialiste à marche forcée, accompagnée par une politique d'assainissement des finances publiques, par des mesures favorables à l'investissement, par une ouverture du Brésil aux IDE, bref par l'instauration d'une politique plus libérale que nationale. Si la croissance est au rendez-vous, les inégalités sociales se creusent, ce qui permet de dire que la croissance n'étant pas redistribuée, il y a croissance sans développement.
- 6 À partir de 1974, la croissance ralentit, le Brésil n'échappant pas à la stagflation de l'économie mondiale, et s'ouvre une période de crise qui révèle les limites du modèle brésilien, ce qui amène les militaires à rendre le gouvernement aux civils en 1985. Les Brésiliens découvrent que la marche forcée à l'industrialisation s'est accompagnée d'un endettement massif, d'une inflation à trois chiffres et d'une fragilité monétaire. La nouvelle République, tout en héritant de ces faiblesses, a aussi du mal à rétablir la démocratie, car la corruption sévit partout. Le Brésilien de l'an 2000 a toujours faim de terres, est toujours en quête d'une monnaie stable (Cruzado hier, Real aujourd'hui), espère toujours en une politique plus généreuse et moins corrompue et subit les effets de la mondialisation, comme l'a rappelé le contrecoup de la crise asiatique en 1998.
- 7 La lecture de ce livre est conseillée à tous ceux qui s'intéressent à ce géant d'Amérique latine, à tous ceux qui se penchent sur la question du développement et qui pensent que cette question ne doit pas intéresser que les habitants du Tiers Monde, bref à tous ceux qui pensent que l'histoire permet de mieux comprendre le présent.